

Vivants lézards

(Crabe à raie)

Conception, dramaturgie et jeu : **Sophie Renaud**
Conception, création musique et jeu : **Eric Ferrand**
Objets, accessoires et jeu : **Nicolas Hanny**
Création lumières, régie et jeu : **Hélène Poulain**
Œil extérieur : **Bernard Cupillard**

Spectacle tout public (à partir du collège) - Durée : 1H30
Équipe artistique et technique au plateau : 4 personnes.

Argument

Le Grand Ministère a mis en place un dispositif visant à encourager l'émergence : Le Tremplin. Pour en bénéficier de jeunes artistes sont appelés à faire la démonstration de leur talent en présentant un spectacle « populaire et divertissant » dont la thématique est « L'Homme et les Arts ».

Deux artistes fantômes, vieux clowns fraîchement débarqués de nulle part sur un plateau de théâtre, sortant de leurs cercueils la faim au ventre, entraînent au passage deux jeunes en mal d'œuvre afin de tenter leur chance... Mais l'évocation de figures emblématiques et de divinités tutélaires réveillent des forces que, tels des apprentis sorciers, ils ne parviennent plus à maîtriser. Envahissant petit à petit le plateau, les démons de la création et autres créatures perturbent le déroulement prévu jusqu'à provoquer un joyeux désordre fantasmagorique et libérateur.



Karl Valentin

Un cabaret dans le théâtre

Le projet s'apparente au cabaret par sa structure constituée de séquences articulées par des interventions en adresse directe au public, l'ensemble faisant la part belle à la musique, à l'humour et à la légèreté.

Une succession de 11 tableaux s'appuyant sur un moment « bascule » dans l'histoire de l'humanité, et conséquemment dans l'histoire des arts, constitue l'axe dramaturgique majeur du spectacle.

Mais tandis que les protagonistes s'efforcent de traverser les âges et les genres dans un ordre chronologique, nous visons le mélange, l'hybridation, les anachronismes, le détournement, l'onirisme, les ruptures... et bien sûr les clins d'œil au public que nous invitons à entrer dans la complicité de ce qui se trame.

Tenter de raconter l'histoire qui lie les Hommes à l'art devient prétexte à raconter la fable et les péripéties de ceux qui en sont les artisans, à dévoiler les coulisses et les mystères de la fabrication, et finalement à questionner cette pulsion créatrice confinant à la folie qu'aucune mort ne semble pouvoir tout à fait étouffer.

L'humour surgit des perturbations et du désordre créés par les apparitions, les interventions impromptues, l'esprit d'invention propre à la création vivante qui tend à déborder du cadre imposé par le Grand Ministère.

La poésie naît de l'accident, de la rencontre imprévue, d'un frottement de silex, de la coïncidence miraculeuse où ratant un objectif on en atteint un autre.

L'alternance de tableaux vivants, de chansons et musiques, de textes, prend au cabaret sa liberté et son côté décalé, proposant des ruptures de rythmes, de climats, de modes de jeu... Un cabaret « bousculé » qui, transgressant jusqu'au cadre qu'il a lui-même établi et se nourrissant de ce qui le bouleverse, s'oblige à se réinventer toujours.

Le plateau

Nous l'avons voulu habité, hanté, traversé, vivant, fantasque, en mouvement et en équilibre précaire.

Nous l'avons voulu pauvre, de bric et de broques, insolite, et révélant peu à peu des ressources imprévues, tel le grenier fantastique dans l'imaginaire de l'enfance.

Tel le théâtre.

On y distingue des silhouettes humaines ou animales, des porte-manteaux aux allures d'épouvantails, des masques, mannequins, marionnettes, totems, présences animées, semble-t-il, d'une vie propre, d'une intelligence maligne et d'un tempérament facétieux, le tout digne de l'arrière-boutique d'une brocante miraculeuse.

Costumes, coiffes, masques et accessoires, à portée de main et comme en repos sur leur support et dans les boîtes, entrent soudain en jeu et en ressortent – ou pas ! – selon le tableau composé à vue et comme improvisé.

Chaque tableau a son propre climat, sa propre gamme. Alors, un espace particulier est investi par la lumière, le son, les éléments de décor et les comédiens. Un nouvel espace de jeu se construit et s'anime sous nos yeux... pour être à nouveau bouleversé et sans cesse renaître, ailleurs, autrement.

La lumière joue avec les ombres, silhouettes, totems et fumées, intensifie le sentiment de mystère, de sacré, de magie parfois.

Les moyens techniques sont réduits à l'essentiel et la régie se fait depuis le plateau.

Et tandis que, au fil de la représentation, le chaos semble gagner du terrain, quelque chose se construit pourtant, quelque chose qui tient de l'installation foutraque, entre Surréalisme, Art brut et Arts Premiers, croisant les temps et métissant les continents, quelque chose de vivant et de réjouissant.

L'équipe

L'équipe est constituée de quatre personnes choisies pour leur aptitude à embrasser plusieurs disciplines. Car même si chacun a son domaine de prérogative (metteur en scène, musicien, régisseuse, accessoiriste...) tous contribuent à l'ensemble sans distinction de rôle. Chacun joue, chante, manipule le décor, anime masques, mannequins et accessoires. Tous sont acteurs de ce qui se fabrique dans la fragilité et l'émotion du direct. Tout fait le vivant du spectacle !

Les matériaux

Notre souhait a été d'utiliser tous les matériaux du théâtre, avec une préférence pour les plus archaïques (pantomime, musique, sons, poésie, masques, manipulations d'objets et de marionnettes...), d'enrichir notre trame textuelle en piochant allègrement dans les œuvres et les citations, de faire appel avec parcimonie à la technique, et d'agiter le tout.

Toutes les formes sont convoquées : le tableau peut être seulement visuel et musical ou bien dialogué, le texte peut être dit en voix off, monologue ou choral... parlé, chanté ou parlé-chanté... un traitement sonore peut « déformer » la voix, indiquant une période particulière (les débuts de la radio ou du cinéma par exemple)...

Des rencontres anachroniques peuvent avoir lieu, l'objectif n'étant pas d'illustrer une époque, mais au contraire d'en permettre une approche insolite, contrastée, apportant décalage et humour.

Quant au matériau textuel, il sera pour partie issu, inspiré ou adapté du théâtre, de l'essai, du roman, de la poésie, de correspondances, de prises de paroles, empruntant aussi volontiers à Antonin Artaud, figure d'un théâtre aux confins de l'art, du sacré et de la folie, qu'à Bérénice, Don Quichotte ou Shéhérazade...

Loin de vouloir proposer un florilège d'extraits balayant l'histoire de la littérature, notre projet est de construire une écriture dramatique et scénique originale, augmentée de textes déjà existants.

Onze moments dits de "révolution" ont été déterminés pour organiser ces matériaux et structurer la dramaturgie :

Le geste créateur de l'espèce humaine, la préhistoire de l'art, la poésie des pierres, l'Antiquité et ses mythologies, le Moyen-âge et ses mystères, la Renaissance et ses accouchements, les douze pieds de l'âge Classique, les Lumières et ses révolutions, la mondialisation de la guerre ou le passage à la modernité, les glorieuses et la fin de l'histoire... et enfin l'époque contemporaine, brassant, mixant et remixant le passé récent, cherchant son futur à travers les arts numériques et la créativité des robots...

La musique

Elle parcourt tout le spectacle, à la fois élément de décor et génératrice d'imaginaire, elle baigne le plateau de climats subtils, jouant le mystère ou le contrepoint, laissant de l'espace à la parole.

Elle accompagne des chansons ou se met en avant pour prendre toute sa place.

Enfin, dans les tableaux essentiellement visuels, elle peut être élément de narration.

Le fond

« L'art est la seule chose qui résiste à la mort. » (André Malraux)

A travers ce spectacle qui met en scène « Les Hommes et les arts », il s'agit de jouer avec les textes et les formes afin de donner à voir l'humain dans sa dimension intérieure et sensible, tendu vers un ailleurs qui n'est pas matériel, en recherche, en lutte, en réaction et, souvent, en résistance, avec comme seules armes le rire, la poésie et le rêve.

« Le poème est l'expérience de tout le monde. » (Robert Filliou)

Nous croyons que l'art est essentiel à l'Homme.

Nous croyons qu'il est l'espace et le temps imprenables de sa liberté, de ses questionnements sans réponses, un espace intérieur à étendre, à inventer.

Une lutte contre la mort.

Libre à chacun d'imaginer l'impulsion première qui a fait naître ce projet et de s'intéresser au contexte historico-politique qui le sous-tend tout du long.

Nous nous exprimons depuis notre place, ici et maintenant. Nous tentons un geste, à la fois ambitieux et modeste, pour tout à la fois résister au temps et jouir de notre liberté, tel le roseau et tel le loup de la fable.

« L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. » (encore Robert...)

Le public

Nous destinons ce spectacle autant à des lieux peu équipés qu'à des salles spécifiquement adaptées pour le théâtre, et quoiqu'il en soit à un large public.

Cette traversée de l'histoire des arts sous forme d'un cabaret se veut une approche poétique et décalée de l'histoire des Hommes, c'est à dire telle que nous l'imaginons, la rêvons, l'interprétons, et non pas à visée documentaire.

Cependant, le spectacle étant nourri par "la vraie Histoire" et surtout par les œuvres elles-mêmes, il pourrait également constituer un outil pédagogique qui ne sera pas sans intéresser les enseignants (dossier pédagogique en préparation).

L'équipe

Sophie Renauld

Formée aux Ateliers des Quartiers d'Ivry d'Antoine Vitez et sous influence forte du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine qu'elle fréquente assidûment, elle aborde le théâtre d'abord comme comédienne et metteuse en scène, puis par l'écriture dramatique.

En 1987, elle fonde la compagnie Théâtre en Seine résolument tournée vers la création et les auteurs contemporains (Duras, Frisch, Boulgakov, Beckett...).

A partir de 1998, elle met en scène ses propres textes qu'elle porte aussi parfois en tant que comédienne. Boursière de la Fondation Beaumarchais et du Centre National des Lettres, elle est auteure d'une quinzaine de pièces jouées en France et à l'étranger. Elle est publiée chez Actes-Sud (*Teatr*), Crater (*W.*, *Hantés*, *Le Caillou*) et Lansman (*Je t'aime – Moi non plus*).

A partir de 2005, curieuse de découvrir d'autres rapports au public, elle expérimente l'écriture performative (*Cabaret Carton*, *Exercices et échauffement pour quelques princesses au chômage*, ...), et des formes composites où matériaux sonores et filmiques se mêlent à l'écriture textuelle (*On est sur quelle planète ici ? – Chus*, *Exercices 1 à 5*, *Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien...*). Elle collabore également volontiers avec d'autres Cies ou metteurs en scène (J.J. Fdida, Ch. Tordjman, N. Jovignot, E. Ienciu, O.J. Bernard, J. Pommerat, C. Chabot, ...).

Eric Ferrand

est un musicien dont la présence sur scène est souvent aussi celle d'un acteur. Il compose et joue dans de nombreux secteurs artistiques. Sa pratique de la guitare préparée (archet, objets sonores...), du violoncelle, des claviers et percussions, du travail du son (installations, musique concrète...) et sa recherche autour de l'écriture contemporaine et de la musicalité de la parole, notamment avec Philippe Minyana, fait aujourd'hui de lui un compositeur-musicien hors normes. Outre ses collaborations avec des plasticiens, comédiens et musiciens de tous horizons, au travers desquelles il questionne le rapport du texte à la musique comme l'apport du son au sens et à la forme, il compose et met en scène ses propres spectacles de théâtre musical au sein de la compagnie ***l'Oreille Interne***, basée à Dijon (*Suite*, *Oedipe tyran*, *les Mouches*, *Virtuel !*, *Proférations de la viande*, *Performants...*). Ces projets, d'abord nourris par le désir de rencontres, d'expériences, d'expérimentations l'ont conduit à des chemins parallèles, depuis les halles jusqu'aux concerts à la patinoire, en passant par l'hôpital psychiatrique, le théâtre de verdure et les projets à vocation également sociale, considérant la salle de spectacle comme le lieu privilégié mais non exclusif de ses créations.

Nicolas Hanny

découvre le théâtre dès le lycée. Après un bac scientifique, son attirance pour la matière lui fait opter d'abord pour une formation de tailleur de pierre en monuments historiques, durant laquelle il fait l'apprentissage du dessin, de la sculpture et de l'ornementation. Son propre cheminement l'amène aussi à travailler le bois, le métal, la cire, le moulage, et à expérimenter différentes techniques et d'autres matériaux tels le polystyrène et le latex. Repris par le théâtre, il suit la formation professionnelle du cours Simon, et joue dans diverses pièces classiques ou contemporaines (Visniec, Goldoni...). Parallèlement, il travaille aux côtés du plasticien Luis Pasina à la mise en place d'installations-performances, conjuguant ainsi son goût pour la forme et son goût pour le jeu. Curieux de nouvelles expériences, il expérimente le mime corporel à l'école internationale de Mime (Cours d'Ivan Bacciocchi), et se forme à la fabrication et à la manipulation de masques et de marionnettes dans le Théâtre d'Eugenio Barba, au Danemark, notamment auprès de Deborah Hunt. C'est là qu'il rencontre Isadora Pei et Maitham Koei, avec lesquels il fonde le groupe Mah. Leur performance, *Who*, tourne en France, en Italie, et en Allemagne. Saisissant l'opportunité d'accompagner une ethnologue durant plusieurs mois en Papouasie-Nouvelle-Guinée, il travaille avec des villageois à la fabrication de masques et d'effigies en matériaux naturels, jusqu'à l'élaboration d'un spectacle sur leur mythologie. En 2017, il met en scène la pièce de Vercors « Zoo », alliant ainsi au service d'un texte ses différents savoir-faire plastiques, corporels et musicaux.

Hélène Poulain

revendique un parcours tout à la fois de comédienne et de technicienne spécialisée dans les éclairages. C'est d'abord par le jeu et l'improvisation qu'elle découvre le théâtre. Elle y connaît une liberté qui ne la quittera plus. Elle se forme à l'école de la Compagnie Maritime/L'usine à Rêves, à Montpellier, sous la direction de Pierre Castagné, plonge dans le

monde des auteurs tant classiques que contemporains, et explore avec passion le monde du clown, du masque et du théâtre physique qu'elle affectionne particulièrement. Après une formation technique au Centre Laser à Paris, elle est appelée à travailler régulièrement comme technicienne et régisseuse lumières à la Ferme du Buisson / Scène nationale de Noisiel. Parallèlement, elle fait ses premiers pas en tant que créatrice des éclairages au sein de jeunes compagnies (*Chaotik Théâtre, Cie Infusion...*) qu'elle accompagne dans des tournées dans toute la France (métropole et Dom/Tom). Ses créations, qui puisent volontiers leur inspiration dans la peinture, vont du monde féérique de Peter Pan à l'univers d'un cabaret infréquentable. En tant que comédienne, elle a travaillé avec Olivier Labiche, Antonio Bergareche, Damiane Goudet. En projet *Entre deux rives*, un spectacle de danse-théâtre itinérant conçu pour être joué à bord d'un voilier voguant sur la Méditerranée.

Bernard Cupillard

Fils d'une famille nombreuse de paysans du Haut Doubs. Après des études de lettres classiques et modernes, sept ans d'enseignement, et parallèlement à 13 ans de pratique théâtrale dans une compagnie universitaire, il devient comédien professionnel en 1980. Il dirige une compagnie à Dijon, met en scène une dizaine de spectacles (« Maître Puntila et son valet Matti », de B. Brecht, « La neige au milieu de l'été » de Kuan an Chin , « L'histoire du soldat » de Ramuz et Stravinsky) et cinq spectacles de marionnettes adaptées de Grimm.

Successivement engagé par Matthias Langhoff au T.N.P. pour « Le prince de Hombourg » et par Bernard Sobel au théâtre de Genevilliers pour « Entre chien et loup », il quitte sa fonction de directeur de Cie. C'est ainsi que pendant une trentaine d'années il s'engage avec nombre de metteurs en scène dans divers rôles au théâtre (avec Jean Maisonnave, Alain Mergnat, Robert Cantarella, Françoise Coupat, Ghislaine Drahi, Sylvie Mongin, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Bernard Levy, Sophie Renauld, Sophie Lannefranque, Eric Ferrand, Renaud Diligent...) et au cinéma et à la télévision (avec Xavier Durringer, Eric Guirado, Claude Grimberg, Gérard Marx, Alain Tasma, Caroline Huppert, Luc Béraud, ...).

Théâtre en Seine

Depuis sa création à Ivry sur Seine en 1987, le parcours de la Cie implantée en Bourgogne (71) depuis 1995, se confond avec celui de sa responsable artistique, Sophie Renauld. Forte d'une solide expérience autant de la ville et de ses banlieues que du monde rural et de ses saisons, celle-ci s'est donné comme objectif de favoriser la rencontre d'un large public avec les auteurs contemporains, la création, et ses résonances dans nos vies dans lesquelles elle puise son inspiration. Elle s'attache ainsi à proposer des formes et des contenus originaux qui sachent interpeller des publics divers, tout en préservant une démarche artistique audacieuse et engagée.

Parmi ses dernières créations : *Monstres, La Chute* (d'après A. Camus), *Princesse en rupture cherche destin sur mesure, Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?* (création 2015-2016 en coproduction avec le CCAM / Scène nationale de Vandœuvre et le TGB de Châtillon-sur-Seine,) et *Le Vin en Question*, d'après des entretiens avec Jules Chauvet (création 2017).

THEATRE EN SEINE - 71510 MOREY

thseine@club-internet.fr 09 53 04 48 87 / 06 82 86 65 35 <http://theatreenseine.sophierenauld.com/>